

Maria Alexandra PANTEA
(Université de l'Ouest « Vasile
Goldiș » d'Arad)

**Notes mémoriales des prêtres
militaires du diocèse d'Arad
dans les années de la Première
Guerre Mondiale**

Abstract: (Notes of the military priests from the Orthodox Episcopate of Arad regarding the realities on the fronts of the First World War) The outbreak of the First World War in the summer of 1914 produced profound changes in Romanian society in the Orthodox diocese of Arad. Part of the Romanian Orthodox clergy of this diocese had to go to the front to ensure the morale of the Romanian soldiers who had enlisted in the Austro-Hungarian army and had been forced to fight for a cause that was foreign to them. Some of these changes are visible in the notes of the military priests of the Romanian Orthodox diocese of Arad who arrived on the great fronts during the war, where they witnessed dramas that had a strong impact on them. The military priests who arrived at the fronts and in the major military hospitals played an important role, ensuring the morale of the soldiers, but also accompanying many dying people who asked them to write a last letter to their families. Today, more than a century after the end of the First World War, these correspondences help us better understand the drama of society at that time. It is a drama that affects the whole of society and takes place both on the front and behind the front, and which brings radical changes during the years 1918-1919.

Keywords: *front, soldiers, priests, diocese, regiment.*

Résumé: Le déclenchement de la Première Guerre Mondiale à l'été 1914 produisit de profonds changements dans la société roumaine du diocèse orthodoxe d'Arad. Une partie du clergé orthodoxe roumain de ce diocèse a dû se rendre au front pour assurer le moral des soldats roumains qui s'étaient enrôlés dans l'armée austro-hongroise et avaient été contraints de se battre pour une cause qui leur était étrangère. Certains de ces changements sont visibles dans les notes des prêtres militaires du diocèse orthodoxe roumain d'Arad arrivés sur les grands fronts pendant la guerre, où ils ont été témoins de drames qui les ont fortement marqués. Les prêtres militaires qui arrivaient sur les fronts et dans les grands hôpitaux militaires jouaient un rôle important, assurant le moral des soldats, mais aussi accompagnant de nombreux mourants qui leur demandaient d'écrire une dernière lettre à leurs familles. Aujourd'hui, plus d'un siècle après la fin de la Première Guerre mondiale, ces correspondances nous aident à mieux comprendre le drame de la société à cette époque. C'est un drame qui touche l'ensemble de la société et se déroule à la fois sur le front et à l'arrière du front, et qui apporte des changements radicaux au cours des années 1918-1919.

Mots-clés: *front, soldats, prêtres, diocèse, régiment.*

Le déclenchement de la Grande Guerre à la suite de l'attaque de Sarajevo et les proportions qu'elle a pris ont eu un effet fort sur la société roumaine. Les villages sont restés presque déserts, car la plupart des hommes sont partis pour le front. De nombreux professeurs, prêtres et instituteurs jugés aptes au combat se mobilisent et marchent vers le front. Parmi les intellectuels roumains arrivés au front, les prêtres militaires jouaient

un rôle important, étant ceux qui connaissaient le mieux le drame de la Grande Guerre et soutenaient moralement les soldats roumains. Le rôle du prêtre militaire dans les années de la Première Guerre Mondiale est bien défini par l'archiprêtre Pavel Boldea, qui a déclaré que les prêtres militaires sont ceux qui «ont défendu les intérêts de l'église et de la patrie en soutenant chez nos soldats la conscience du devoir» (Soroștineanu 2015, 353).

Grâce au travail des prêtres militaires, les autorités ont essayé de «maintenir le moral et la loyauté à un niveau qui conduirait les soldats à se battre et à ne pas désertir en masse une fois qu'ils seraient entrés en contact avec la vie sur la ligne de front et seraient toujours au bord de la mort» (Zaharia 2015, 368).

Certains des prêtres se sont retrouvés dans des hôpitaux militaires, car chaque grand hôpital engageait des prêtres de toutes confessions, tandis que d'autres travaillaient comme prêtres du régiment auquel ils appartenaient. Les prêtres des régiments étaient obligés de suivre leur régiment partout. Lorsque le régiment était prêt à commencer l'action, le prêtre était celui qui priait et prononçait un discours d'encouragement aux soldats. Pendant les combats, les prêtres étaient avec les médecins pour aider les blessés et enterrer les morts. Sur le front se trouvaient les prêtres qui célébraient la Sainte Messe, communiaient et confessaient les soldats. Sur le front, une forte solidarité s'est créée entre prêtres et soldats, en raison du danger de mort, qui était une menace permanente, et les prêtres étaient ceux qui avaient l'obligation de «prendre soin de la vie de l'âme des fidèles appelés à travailler pour la patrie et le trône» (Soroștineanu 2015, 348). Dans ce contexte, les ministres de l'église ont vécu la joie de la survie, mais aussi les grands drames. Les prêtres ont vécu fortement ce drame, étant souvent ceux qui ont donné la dernière communion et effectué la dernière confession, et à la demande du mourant, ils ont également écrit une dernière lettre à travers laquelle la famille était informée de ce qui s'était passé sur le front.

Parmi les premiers prêtres militaires mobilisés en 1914 se trouve Ioan Ardelean de Chitighaz¹. Il fait partie du 4^e régiment de Honvéd de Oradea et participe aux batailles de Görz² et Doberdò³, puis travaille à l'hôpital militaire de Cilli⁴ et à la garnison de Trieste. Evoquant son activité sur le front, il écrivait qu'il exauçait «le désir imposé par l'époque, d'être le consolateur de l'âme des garçons roumains qui appartiennent à notre foi orthodoxe» (A.A.O.R.A.) et qu'il portait dans son cœur les intérêts de ses fidèles en proclamant la parole du Seigneur aux soldats. Pour son travail, il a été décoré. Il a reçu l'Ordre de la Croix pour le service sacerdotal, la deuxième classe avec des décorations de guerre et la Croix de Carol (Calendar 1918,143).

Gheorghe Ristea est un autre prêtre d'Arad mobilisé à l'automne 1914. Le prêtre travaillait dans Ohaba Sârbească⁵ et arriva sur le front galicien, d'où il envoya plusieurs

¹ Aujourd'hui Kétégyháza, en Hongrie.

² Aujourd'hui Gorizia, en Italie.

³ Aujourd'hui Doberdò del Lago, en Italie.

⁴ Aujourd'hui Celje, en Slovénie.

⁵ Aujourd'hui Ohaba Română, en Roumanie.

lettres. C'est lui qui, par une lettre, a informé le directeur de l'Institut pédagogique et théologique d'Arad, Roman Ciorogariu, des événements sur le front. Dans la lettre envoyée le 19 octobre 1914, le prêtre militaire rapporte que l'enseignant de la Preparandia (école pédagogique) d'Arad, Avram Sădean, a été « touché par trois balles de mitrailleuse » et est décédé le 18 octobre. Dans la lettre envoyée, le prêtre militaire Gheorghe Ristea déclare que le professeur Avram Sădean « s'est comporté avec une grande bravoure et avait l'estime et l'amour de ses collègues et soldats dirigés par lui ». La lettre indique qu'avant d'être blessé, l'enseignant a été impliqué dans un « combat désespéré de quatre jours » (Pantea 2016, 443). La nouvelle de la mort du professeur Avram Sădean a été un coup dur, non seulement pour l'école d'Arad, mais aussi pour les intellectuels de Transylvanie. Le 21 octobre, la confirmation officielle du décès de l'enseignant, ainsi que d'un de ses élèves, Gheorghe Bozgan, est arrivé à Arad.

Dans certaines lettres envoyées du front on peut trouver des informations intéressantes sur les problèmes rencontrés par les prêtres militaires. Dimitrie Ganea de Milova, arrivé dans un hôpital militaire de Vienne, a rencontré un autre prêtre du diocèse d'Arad, Aurel Raica d'Utvin, qui travaillait dans le même hôpital militaire. Impressionné, il écrira au Consistoire d'Arad que le prêtre Aurel Raica faisait face à des problèmes : « j'ai trouvé Raica en bonne santé, mais sa vue est en danger » (A.A.O.R.A.).

Le prêtre Liviu Biro de Gruin¹ est également confronté à des problèmes. Selon ceux avoués par le prêtre lui-même, en février 1915, il se trouvait à l'unité militaire de Timișoara, et «suivant l'ordre du commandement militaire de Timișoara, il quitta sa paroisse et se rendit au front pour exaucer ses vœux avec sa vocation». D'après ses notes, le 10 mars 1915, le prêtre arriva sur le front italien, où il a été affecté à la 50e division d'infanterie. Se référant à l'activité qu'il mena sur le front italien, il confessa dans une lettre envoyée le 6 décembre 1916 à l'évêque d'Arad, Ioan I. Papp, que le service d'un prêtre sur le front «implique un travail intensif, l'altruisme et l'accomplissement de la mission». La correspondance du prêtre permet de comprendre la situation sur le front, mais aussi le drame que vivait ce prêtre militaire. Dans la même lettre, le curé Liviu Biro mentionnait également l'archiprêtre militaire du front italien, Pavel Boldea, qu'il rencontra le 5 décembre 1916, occasion avec laquelle il lui demanda de se retirer du service militaire afin de retourner dans sa paroisse et trouver la paix. Suite à l'expérience acquise sur le front, Liviu Biro aurait souhaité fortifier spirituellement sa paroisse, car désormais «le cœur des fidèles est plus sensible et plus accessible pour recevoir des conseils parentales». Le prêtre a fait ces demandes de démobilisation, précisant que l'épiscopat peut intervenir au Ministère pour exiger son retour du front, car il y travaille sans interruption depuis 21 mois. Malgré ses efforts, Liviu Biro est resté dans l'armée, étant prêtre militaire à Budapest, où il a servi jusqu'au 24 novembre / 7 décembre 1918, date à laquelle il a finalement été démobilisé (A.A.O.R.A.).

¹ Aujourd'hui Gruni, en Roumanie.

Un autre prêtre qui s'est remarqué pendant la guerre, tant sur le front qu'à l'hôpital militaire de Timișoara, était Eugen Munteanu de Toracul Mic¹. Après le déclenchement du conflit, il devient prêtre militaire du 61^e régiment d'infanterie à Timișoara. Il assiste aux combats sur les fronts de Serbie et de Galicie puis arrive avec les soldats du régiment de Timișoara sur le front italien, participant aux batailles de Doberdò. Selon ceux avoués par le prêtre lui-même, au printemps 1915 il était sur le front galicien et il passa Pâques avec «les héros de mon 61^e régiment dans les Carpates» (Rev. pr.). Impressionné par ce qu'il a vécu, après son arrivée à Timișoara, il a écrit en 1916 l'article Paștile acasă și pe câmpul de luptă. Amintiri. Il y présente la situation sur le front galicien, mais pense également à la situation dans les villages roumains du Banat, où, en raison de l'austérité imposée par la guerre, Pâques «était pauvre à la fois en coutumes et en habitudes et en joies», et les filles n'avaient plus personne pour «travailler dur au concours de peinture sur œufs», car les garçons étaient emmenés à la guerre, «même d'une maison le grand-père, le père et les petits-enfants sont emmenés». Le prêtre a déclaré qu'en 1915 il a célébré les Pâques dans les Carpates avec les soldats du 61^e régiment et a accompli le service religieux à la périphérie d'un village ruthène pauvre. Pour l'accomplissement du service divin, il a été aidé par plusieurs chanteurs et un étudiant en théologie. Au matin de cette fête, les canons se turent, car les Russes, «émus par notre chant, se mirent aussi à glorifier Dieu dans leur langue depuis leurs fossés qui n'étaient qu'à quelques dizaines de pas des nôtres». Vers le soir, le silence disparut et les combats reprurent, «qui avaient duré plus longtemps que notre joie de Pâques. Les combats avaient duré six jours, c'était la Semaine radieuse» (Rev. pr.).

Connaissant bien à la fois l'ambiance sur le front et la situation des blessés hospitalisés à Timișoara, le prêtre est également l'auteur de nombreux articles publiés dans les périodiques „Revista preoților”, „Foaie Diecezană”, „Telegraful Român” ou „Biserică și Școală”. Il y a des articles où il présente les graves problèmes des soldats blessés, mais aussi le rôle du prêtre militaire, qui est un «bon conseiller, pas seulement celui qui célèbre le service religieux et fait les funérailles» (Soroștineanu 2015, 352). A travers ces écrits, le prêtre porte à l'attention de ceux qui sont restés chez eux l'ampleur du drame de la Grande Guerre. Partant de son expérience, Eugen Munteanu a également écrit une série de «sermons pour les soldats», contribuant à leur remonter le moral.

L'ambiance sur le front est relatée dans une lettre envoyée aux rédacteurs de „Biserică și Școală” par le prêtre Ioan Felea de Pecica, entré au service militaire en mai 1916. Arrivé sur le front galicien, le prêtre de Pecica connaissait les nouvelles réalités imposées par la guerre. Enthousiasmé par la manière dont le service s'est déroulé sur le champ de bataille en Galice, il a avoué qu'il connaissait ici «les moments religieux les plus solennels de ma vie que j'ai ressentis et goûtés à ces occasions» (Bis. și Șc.). Il rappelle qu'au front il doit accomplir la liturgie dans des champs de seigle ou sur des autels de fortune, le plus souvent sous un arbre. L'endroit devait être choisi avec soin,

¹ Aujourd'hui Torak, en Serbie.

afin de ne pas attirer l'attention des ennemis russes, qui pourraient attaquer. Sur le champ de bataille, il a relevé le drame de la société, mais a estimé que «de cette guerre notre nation sortira régénérée». Son article est important, car il fait une description morale du soldat roumain qui a combattu dans l'armée de la monarchie dualiste. Il déclare qu'après la communion et la confession, «nos soldats, étant réconciliés avec Dieu et avec le monde, combrent d'abord leur manque de leur patrie, et passent leur temps libre dans la prière et la contemplation religieuse». Il apprécie aussi que les soldats soient convaincus que «les troubles de la guerre sont envoyés par Dieu pour la multitude de nos iniquités» et vivent avec l'espérance d'un avenir plus heureux pour leurs descendants, car «ils sont déjà réconciliés avec la pensée de ne plus vivre pour eux-mêmes» (Bis. și Șc.).

Certains des prêtres mobilisés d'Arad sont devenus prisonniers des Russes, c'est le cas de George Ristea de Ohaba Sârbească, arrivé en Russie et travaillant parmi la légion des volontaires roumains. Le 22 mai 1919, son épouse Mărioara reçoit une lettre écrite par George Ristea le 25 janvier 1919 en Sibérie, qui n'est arrivée que quelques mois plus tard, en raison de la situation en Russie. Dans la lettre, le prêtre écrit que plus «d'un an s'est écoulé depuis que je ne sais rien de vous et que vous ne savez pas de moi» (A.A.O.R.A.). La lettre contient des informations intéressantes sur la situation en Russie, car en raison des luttes initiées par les bolcheviks, tous les liens avaient été rompus et le prêtre ne pouvait plus envoyer de lettres. Il se souvient qu'il a travaillé comme volontaire du premier corps de l'armée roumaine, étant le chef de l'intendance du corps des volontaires roumains et ayant le grade de capitaine, ce qui l'a obligé à se cacher et à fuir les bolcheviks. Il rapporte également qu'il porte un uniforme de capitaine. Il demande à la famille de ne pas s'inquiéter de sa situation, car il n'est pas loin de le revoir. Il demande à sa femme d'être patiente, lui promettant qu'après son retour à la maison, elle se débarrassera de tous les soucis.

À l'été 1919, le prêtre est encore en Sibérie et, le 21 juillet, il écrit une nouvelle lettre à sa femme et lui envoie une photo. Il était inquiet car il n'avait pas reçu de lettre de sa femme depuis deux ans, et il lui était difficile de ne rien savoir de sa famille. Il a dit qu'il était au milieu de la «guerre bolchevique», mais qu'il n'avait eu aucun problème, car «nous avons une petite armée roumaine, mais bien disciplinée et courageuse». Il a également mentionné que depuis un an il est à la tête de l'Intendance et a une grande responsabilité, car en pleine révolution bolchevique, par l'intermédiaire d'un capitaine français, il a fait les démarches nécessaires pour recevoir une aide financière.

Aujourd'hui, plus d'un siècle après la fin de la Première Guerre Mondiale, ces correspondances nous aident à mieux comprendre le drame de la société de cette période. C'est un drame qui touche l'ensemble de la société et se déroule à la fois sur le front et derrière le front, et qui entraîne des changements radicaux en 1918-1919.

Logos

A.A.O.R.A. – *Arhivele Arhiepiscopiei Ortodoxe Române Arad*, dos. 201-III-1914, non paginé.
Bis. și Șc. – „Biserică și Școală”, Arad, no. 37, année XL, 11/24 septembre 1916.

Calendar 1918 – „Calendarul pe anul de la Hristos 1918”. 1918. Arad: Editura Diecezană.
Rev. pr. – „Revista preoților”, Timișoara, no. 2-3, 10/23 april 1916.

Références bibliographiques

- Pantea, Maria Alexandra. 2016. „Profesorul Avram Sădean, erou pe frontul din Galiția”, dans le volume *Sfinți, eroi și martiri*. Craiova: Editura Sitech.
- Soroșțineanu, Valeria. 2015. „Preoții militari din Arhiepiscopia Ortodoxă a Ardealului”, dans le volume *Primul Război Mondial. Perspectivă istorică și istoriografică*. Cluj Napoca: Presa Universitară Clujeană.
- Zaharia, Ionela. 2015. „Clerul militar român din Austro-Ungaria pe frontul italian în timpul Marelui Război”, dans le volume *Primul Război Mondial. Perspectivă istorică și istoriografică*. Cluj Napoca: Presa Universitară Clujeană.